



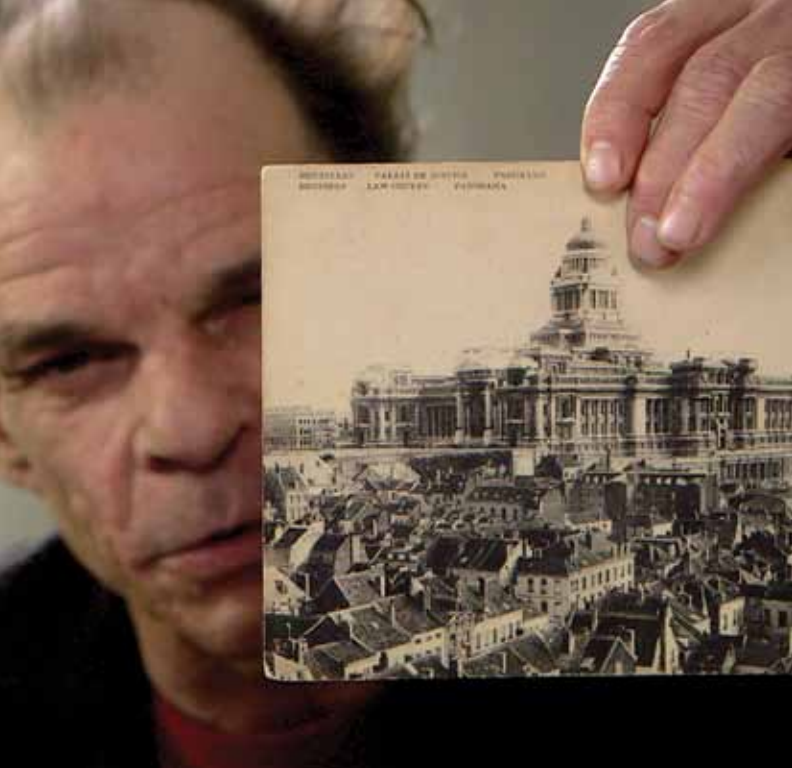
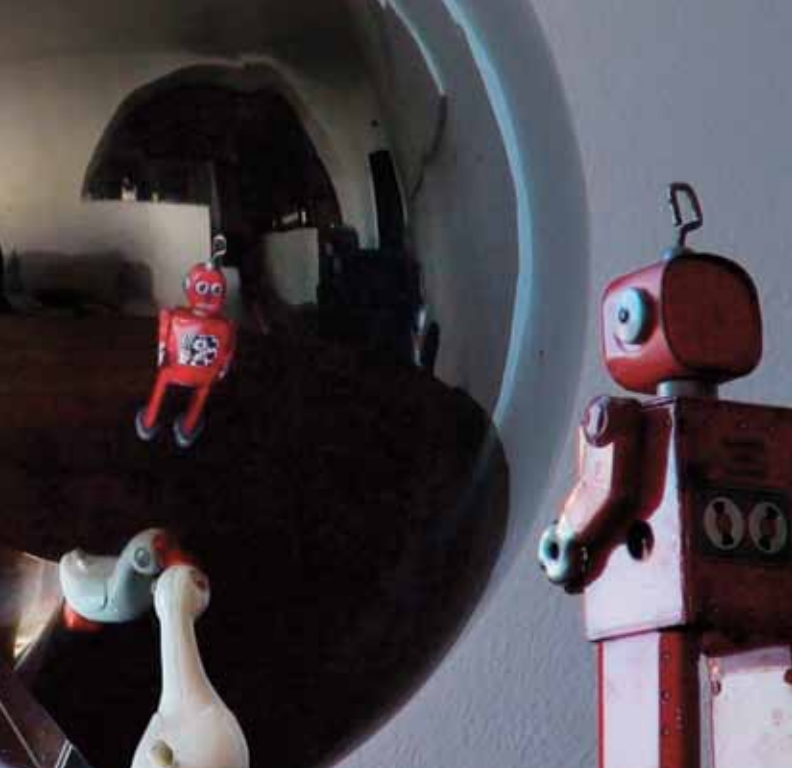
DOXA

DOCUMENTARY FILM FESTIVAL

FRENCH  
FRENCH



30 AVRIL / 10 MAI



# SOMMAIRE

FRENCH FRENCH ..... 4

DOXA..... 4

Jean Renoir, le patron, La règle et l'exception ..... 5

Georges Franju, le visionnaire + La Photo ..... 6

Alain Cavalier, 7 chapitres , 5 jours, 2 pièces-cuisine ..... 7

Jacques Rivette, le veilleur I : Le jour ..... 8

Eric Rohmer, preuves à l'appui..... 9

Mosso mosso (Jean Rouch comme si...) .....10

Où gît votre sourire enfoui? ..... 11

Géographie humaine .....12

La France est notre patrie.....13

Spartacus & Cassandra .....14

Austerlitz. ....15

Je suis le peuple .....16

Le Paradis .....17

Of Men and War .....18

ALL FILMS SCREENED WITH ENGLISH SUBTITLES.

COUVERTURE: Austerlitz, Je suis le peuple  
 INTÉRIEUR DE LA COUVERTURE: Le Paradis, Austerlitz  
 QUATRIÈME DE COUVERTURE: Je suis le peuple, Austerlitz

## A propos de FRENCH FRENCH

Au sein de la quatorzième édition de DOXA, Festival International du Documentaire, le programme FRENCH FRENCH présente, pour la première fois à Vancouver, une ample sélection significative de documentaires français. FRENCH FRENCH est organisé en deux volets qui se répondent :

- d'une part, sept films sur des cinéastes français de la Nouvelle Vague et d'après, tirés de la légendaire collection CINEMA, DE NOTRE TEMPS, créée il y a cinquante ans par Janine Bazin et André S. Labarthe (qui seront présentés par Labarthe en personne),

- d'autre part, sept films documentaires récents aux écritures singulières, sortis sur les écrans français en 2014, réalisés par des auteurs confirmés ou émergents (en leur présence).

Avec ces sept + sept films, FRENCH FRENCH propose une défense et illustration de la « politique des auteurs », qui reste le cadeau le plus précieux de la France au cinéma mondial. Une manière de célébrer, au-delà de « l'École Française », la créativité et la diversité du genre documentaire lui-même.

Thierry Garrel  
« guest curator »

## A propos de DOXA

Depuis sa première édition en 2000, DOXA a choisi de montrer des films élargissant la définition même du cinéma de non-fiction et promouvant l'art du documentaire. Nous sommes extrêmement fiers et heureux de présenter cette année FRENCH FRENCH, dans la nouvelle édition de DOXA. Ces films incarnent le meilleur du cinéma documentaire, à la fois nourri de la tradition et innovant dans sa façon d'aspirer à une véritable dimension universelle.

Le documentaire est partié prenante d'un mouvement social plus large qui cherche à rendre compte de la réalité sous des couleurs et des formes extrêmement riches et variées. Rien ne saurait autant en témoigner que cette étonnante collection de films qui s'attachent à documenter des expériences vécues, chacun à sa manière singulière

Nous espérons que vous prendrez plaisir à découvrir FRENCH FRENCH ainsi que tout le programme de DOXA 2015.

Dorothy Woodend  
“Director of Programming”



## Jean Renoir, le patron, La règle et l'exception

JACQUES RIVETTE, FRANCE, 1967, 90MN

« J'ai nommé ce film *Jean Renoir, le Patron*, parce qu'il est la personnification du haut niveau d'exigence du cinéma français. Renoir c'est l'intelligence même, ou plutôt c'est un être qui a réalisé le parfait équilibre entre intelligence et forte sensibilité »

Troisième volet d'une trilogie dédiée au grand-père du cinéma français, *Jean Renoir, le Patron, la Règle et l'Exception* a été réalisé par Jacques Rivette et monté par Jean Eustache. A l'époque du tournage, Renoir avait accompli presque toute son œuvre et ne réaliserait plus qu'un seul film, *Le Petit théâtre de Jean Renoir*, avant sa mort en 1979. Rivette avait de son côté quitté depuis peu la direction des *Cahiers du Cinéma* et affrontait le scandale causé par son second film, *La Religieuse*, interdit par la censure.

Dans une salle de projection, Renoir visionne et commente des séquences de ses deux films les plus célèbres, *La Règle du Jeu* et *La Marseillaise*, en explique la genèse, et raconte les péripéties du tournage et du montage. Partiellement inspiré par *Le Mariage de Figaro*, *La Règle du jeu* était une tentative de réaliser une œuvre classique. « Je voulais montrer une société, un groupe de gens. J'étais même assez ambitieux : je voulais montrer toute une classe sociale ». A sa sortie, le film fut loin de recueillir le succès qu'il méritait, mais la postérité l'a consacré comme le plus grand film du cinéma français.

DOXA est tout particulièrement fier de présenter, pour ouvrir le programme FRENCH FRENCH, ce chef-d'œuvre de la collection *Cinéma, de notre temps*. -DW

ENTRÉE  
LIBRE

FILMMAKER

## Georges Franju, le visionnaire

ANDRÉ S. LABARTHE, FRANCE, 1997, 50MN

« J'aime les films qui me font rêver, mais je n'aime pas qu'on rêve à ma place ». André Labarthe a cousu ensemble six moments filmés avec le cinéaste entre 1964 et 1987, « comme une seule conversation qui aura duré 23 ans ». Franju y commente les violentes et somptueuses images de son premier court-métrage, *Le Sang des bêtes*, tourné en noir et blanc en 1948 dans les abattoirs. Puis celles de *La Tête contre les murs*, qui met en scène des aliénés dans des décors rassurants - « d'autant plus terribles et beaucoup plus émouvants ». Il compare le cinéma de Delluc et celui d'Epstein. Explique pourquoi la couleur au cinéma a détruit les valeurs et les contrastes qui font toute la richesse des images noir et blanc de la pellicule orthochromatique. S'indigne du manque d'imagination et de la pauvreté des figures de style télévisuelles.

Avec des films comme *Judex* et *Les Yeux sans visage*, Franju est considéré comme un maître de l'angoisse. C'est à la table de montage, dans une séquence tournée quelques semaines avant sa mort, qu'il montre plan par plan comment produire la peur, et comment le silence et l'attente engendrent l'angoisse qui génère à son tour le mystère. -TG

PRÉCÉDÉ DE

### La Photo

ANDRÉ S. LABARTHE, FRANCE, 2014, 15MN

A l'occasion de son centenaire, un hommage à Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque Française, autour d'une photo le représentant encadré de Roberto Rossellini et Jean Renoir. -DW

ENTRÉE  
LIBRE

## Alain Cavalier, 7 chapitres, 5 jours, 2 pièces-cuisine

JEAN-PIERRE LIMOSIN, FRANCE, 1995, 58MN

Alain Cavalier a commencé sa carrière de cinéaste avec des célébrités comme Catherine Deneuve, Alain Delon et Romy Schneider. « Des films de maquillage », comme il les appelle aujourd'hui, alors que son cinéma est devenu plus égotiste et indiscutablement plus singulier. C'est dans le huis-clos du petit appartement où Cavalier vit et travaille, avec sa petite caméra, seul désormais, que Jean-Pierre Limosin a tourné son film, cinq jours durant. Le cinéaste s'adresse directement à la caméra. Il parle vite, butant sur les mots avec cette diction si particulière, quand il s'efforce d'expliquer les forces qui animent son travail. Le ton est à la confession, souvent enthousiaste.

Des caprices des actrices au drame qui transparaît dans un billet de 500 francs, tout est matière à récit pour Cavalier, mais certains éléments – les mains, les visages et (curieusement) les chouettes – reviennent avec insistance. Pour résumer les étranges interconnexions entre la vie et l'art, il déclare : « Je ne suis pas seul. Je reçois de l'aide. La réalité me soutient ». C'est une vieille photographie de Sainte Thérèse de Lisieux, prise par sa sœur au Carmel, où son costume de Jeanne d'Arc est composé de papier de chocolat, qui lui inspira une scène de *Thérèse*, son film le plus célèbre. Dans toute son œuvre, le familier et le profond, le prosaïque et le divin se conjuguent, produisant des effets extatiques. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le dernier film du cinéaste, *Le Paradis*, également projeté à DOXA cette année, dans le cadre de FRENCH FRENCH. -DW

ENTREE  
LIBRE

## Jacques Rivette, le veilleur I: Le jour

CLAIRE DENIS, FRANCE, 1990, 72MN

Claire Denis était encore au début de sa carrière de cinéaste quand elle réalisa ce film constitué de superbes plans séquences (l'image est signée Agnès Godard) où Jacques Rivette dialogue de manière très vivante avec Serge Daney (ancien critique des *Cahiers du Cinéma* et ancien Directeur de *Libération*). Les deux hommes déambulent et conversent dans les rues, les friches industrielles et les cafés de Paris qui ont inspirés la plupart des films du cinéaste. Abandonnant une réserve qui lui est naturelle, Rivette évoque les débuts des *Cahiers du Cinéma* et plus particulièrement *la bande des quatre* – Godard, Rohmer, Truffaut et lui-même – sous le patronage d'André Bazin, qui le premier développa une véritable « ontologie du cinéma ».

Avec une souriante gravité, Rivette compare la *Nouvelle Vague* aux Impressionnistes, qui avaient su eux aussi, en leur temps, nettoyer et renouveler le regard sur la réalité en profitant des simplifications de la technique. Par dessus tout, Rivette est habité par la passion de raconter des histoires. La curiosité est pour lui la reine des vertus, mais la pudeur et les scrupules à l'égard de toute intimité restent au cœur de sa pratique de cinéaste. Sa méthode de travail avec ses acteurs fétiches (Bulle Ogier et Jean-François Stévenin en témoignent) s'appuie sur l'improvisation autour d'une structure de récit très ouverte. Chaque film reste ainsi pour lui « un petit complot positif » qui contribue à construire de par le monde « une société secrète de spectateurs ». -TG

ENTREE  
LIBRE

FILMMAKER

## Eric Rohmer, preuves à l'appui

ANDRÉ S. LABARTHE, FRANCE, 1996, 117MN

Ce film en deux parties démarre, non sans humour, en rappelant les trésors d'insistance qu'il a fallu déployer auprès du cinéaste pour le rendre possible. Rohmer n'accepta finalement qu'à la double condition qu'il soit réalisé par Labarthe lui-même (avec la collaboration du critique Jean Douchet)... et qu'il ne soit projeté qu'après sa mort !

Quand finalement Rohmer entre en scène, il semble sur la défensive, presque agressif.

Filmé sur huit jours, l'entretien entre le cinéaste et le critique se développe à un train d'enfer. La discussion porte sur toute une série de thèmes, de l'influence de Beethoven à la "politique des auteurs" de la *Nouvelle Vague*. Une visite au pas de course des méthodes de travail du cinéaste : éviter les sons non-diégétiques, ne jamais couvrir un dialogue avec de la musique, suivre son instinct quand il s'agit de choisir ses interprètes. Le ton est tantôt clinique, tantôt passionné. Douchet a choisi la manière douce et avec quelques remarques, il pousse Rohmer dans ses retranchements sur ses manies et sa culture du secret. On sent bien que les deux hommes se sont déjà frottés l'un à l'autre. Rohmer projette ses bouts d'essai en *Super 8mm*, feuillette ses vieux carnets, à la recherche de scènes tirées du *Rayon vert* ou de *Pauline à la plage*. Sans aller jusqu'à constituer proprement une autobiographie, le film ménage de riches aperçus sur la théorie et la pratique du cinéma selon Rohmer. -DW

ENTREE  
LIBRE

## Mosso mosso (Jean Rouch comme si...)

JEAN-ANDRÉ FIESCHI, FRANCE, 1999, 73MN

« Faire comme si », c'est chez les Dogons du Mali que Jean Rouch a appris cette règle de vie qu'il aura appliquée tout au long de son oeuvre : « Faire comme si ce qu'on raconte était vrai et être ainsi plus près de la réalité ». Raconteur d'histoires et père du *cinéma direct*, considéré par la Nouvelle Vague comme l'un des leurs, Rouch était déjà octogénaire quand il décida de filmer *La Vache merveilleuse* avec une petite équipe nigérienne et ses deux amis Songhai de toujours, Damouré Zika et Talou. L'occasion pour son disciple et ami Jean-André Fieschi de filmer Rouch sur le terrain et de découvrir les secrets de ses méthodes de tournage, ce constant bricolage où l'improvisation et le hasard jouent un rôle essentiel et d'où émergent des moments de pure grâce cinématographique.

Quand Rouch visse son fameux objectif 10mm, charge seul son magasin de pellicule 16mm, épaula sa caméra puis, assis sur un petit fauteuil, dirige ses acteurs durant la prise, le ton est d'emblée quichottesque. Et quand la main capricieuse du destin intervient, le film de Fieschi vire à la comédie : la vieille voiture refuse de démarrer, s'égare hors piste ou s'ensable dans le désert nigérien. Mais la magie s'empare du film lorsque Talou se met à chanter pour ses vaches à la tombée du soir au bord du grand fleuve Niger... -TG



## Où gît votre sourire enfoui?

PEDRO COSTA, FRANCE, 2001, 70MN

Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont été longtemps considérés comme les rebelles du cinéma français. Engagés pour enseigner au Fresnoy, *Studio national des arts contemporains*, ils décident de monter devant leurs étudiants une troisième version de leur film *Sicilia!*, adapté du roman antifasciste d'Elio Vittorini. Avec la complicité du critique Thierry Lounas, le cinéaste portugais Pedro Costa saisit l'occasion : il installe dans leur salle de montage sa petite caméra et une lampe de lecture, la transformant en une véritable scène de théâtre. Chacun y joue son rôle : Danièle Huillet monte plan par plan le film, penchée sur l'écran de sa moviola, tandis que Jean-Marie Straub commente en arpenteant la salle de droite à gauche et mâchonnant son éternel cigare éteint. Il disparaît parfois pour fumer dans le couloir tout en poursuivant ses tirades. « Straub la porte ! » ou « Silence, Straub ! », intime Danièle Huillet, qui cherche ses raccords en marche avant et arrière, plongeant à chaque fois la salle dans l'obscurité.

« C'est le meilleur film qui ait jamais été fait sur le cinéma et le montage », écrivit Godard à propos du film de Pedro Costa. On y découvrira la vraie complicité d'un couple, leur travail à deux et leurs conceptions sans concession ni compromis concernant le 7ème art. -TG



FILMMAKER

CANADIAN  
PREMIERE

## Géographie humaine

CLAIRE SIMON, FRANCE, 2013, 101MN

“La Gare du Nord...”, gronde la voix de Claire Simon en guise d’introduction à son film sur l’une des plus célèbres gares du monde. Et comme il faut être au moins deux pour comprendre un tel lieu, son ami Simon Merabet vient lui prêter main-forte dans sa tentative de saisir l’esprit et l’essence de ce carrefour ferroviaire légendaire. Chaque jour, des milliers de personnes traversent la gare pour aller au travail ou pour leurs loisirs. Certains viennent simplement pour y flâner. Ce lieu où se croisent exilés et exclus, travailleurs et voyageurs, flics et voyous, c’est la France même, jusque dans ses pierres angulaires qui portent toutes gravé le mot «Nord».

Avec ses bonnes manières et son grand manteau, Simon engage la conversation avec toute sorte de gens. Certains sont trop contents de bavarder un brin tandis que d’autres répondent par dessus leur épaule en filant pour ne pas rater leur train. Les uns racontent des histoires d’amour perdu, de rêves déçus, d’espoir retrouvé, les autres ce qu’ils portaient à leur dîner de la veille. Le mouvement est constant et les groupes de corps semblent des bancs de poissons entraînés par d’invisibles courants. Le ronronnement continu des annonces dans les hauts-parleurs ponctue une avalanche sonore. Dans les moments de calme, Claire et Simon partagent leurs histoires et leur propre mémoire, ajoutant à cette symphonie de jazz qu’est la Gare du Nord. -DW

---

 PRIMÉ À CROSSING EUROPE, LINZ 2014
CANADIAN  
PREMIERE

## La France est notre patrie

RITHY PANH, FRANCE/CAMBODGE, 2014, 75MN

A qui souhaite découvrir le colonialisme à l’œuvre sous ses couleurs les plus brutales, le dernier film de Rithy Panh offre de belles perspectives. Magistralement monté, le film combine sans commentaire des images d’archives de l’Indochine, avec leurs intertitres d’époque, depuis les premières années de l’occupation française à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle — un âge d’or plein de promesses où les femmes en crinoline et grands chapeaux jettent des bonbons aux enfants des indigènes tandis que les grands bateaux à vapeur pavés de drapeaux tricolores leur apportent à domicile la civilisation française.

C’est de la juxtaposition de ces images d’archives, exhumées de collections publiques et privées, que le film tire sa plus grande force. Dans une séquence on présente les marins français avec leurs « petites femmes », de jeunes Cambodgiennes qui pouffent, gênées dans leurs sous-vêtements. Puis un prêtre catholique officie dans une cérémonie d’adieu. Ce qui se révèle ainsi au spectateur, c’est comment le cinéma lui-même contrôle et construit le sens. La caméra épingle les gens comme un collectionneur ses insectes. En reprenant ces images et en subvertissant leur intention initiale, le réalisateur rend explicite la machine d’oppression.

Tous les empires finissent dans des bains de sang, mais le destin du Cambodge fut particulièrement abominable. *La France est notre patrie* constitue un essai critique impressionnant qui vient s’inscrire dans l’œuvre essentielle entreprise par Rithy Panh sur le génocide cambodgien. -DW



FILMMAKER

## Spartacus & Cassandra

IOANIS NUGUET, FRANCE, 2014, 80MN

Au début du film, Spartacus (13 ans) et sa soeur Cassandra (11 ans) vivent dans la rue avec leurs parents Roms. Depuis des années, la situation n'a cessé d'empirer lentement jusqu'à ce que les autorités françaises interviennent. La décision de retirer aux parents la garde des enfants et de les placer dans une famille d'accueil n'est facile pour personne. Leur mère semble atteinte de troubles mentaux tandis que leur père est un ivrogne souvent violent. Aucun des deux n'est capable de s'occuper des enfants. La seule leur d'espoir, c'est une jeune trapéziste prénommée Camille qui a accepté de tenir le rôle de parent et de prendre soin d'eux. Et on se dit qu'ils ne pouvaient pas mieux tomber. Un sacré bout de femme qui ne se laisse pas embrouiller. Camille semble avoir une compréhension innée que pour grandir, il faut savoir prendre à bras le corps la réalité. Qu'elle harcèle Spartacus pour qu'il fasse ses devoirs et se couche de bonne heure ou qu'elle organise une fête d'anniversaire pour Cassandra, elle sait maintenir ce juste et délicat équilibre de l'autorité parentale. Et l'entraînement qu'elle doit pratiquer pour son cirque se révèle bien utile ! Quand une nouvelle vie s'offre pour Camille et les gamins, avec la possibilité d'emménager dans une vieille maison à la campagne, on retient son souffle en souhaitant que tout se passe bien pour chacun. Mais tandis que les deux enfants ont fini par accepter leur changement de vie, celle de leurs parents continue de se dégrader... -DW

SELECTION ACID, CANNES 2014  
LOUVE D'OR, FESTIVAL DU NOUVEAU CINEMA, MONTREAL 2014  
PRIX FIPRESCI, DOKLEIPZIG 2014  
PRIMÉ AU FESTIVAL DU FILM SUR LES DROITS HUMAINS 2015  
PRIX DU DOCUMENTAIRE INTERNATIONAL, TEMPO STOCKHOLM 2015  
GRAND PRIX ET PRIX DU PUBLIC, FESTIVAL CINE JUNIOR 2015



FILMMAKER

CANADIAN  
PREMIERE

## Austerlitz

STAN NEUMANN, FRANCE, 2014, 90MN

« On achète un livre sans trop savoir pourquoi. On le laisse traîner. Un jour on finit quand même par l'ouvrir, presque distraitement. Et on se retrouve face à ce que l'on a de plus secret en soi-même. »

Ainsi commence l'adaptation cinématographique d'*Austerlitz*, le roman documentaire de W.G. Sebald, réalisée par Stan Neumann. C'est sous les voûtes majestueuses de la gare d'Anvers que le voyage démarre avec Denis Lavant (le comédien d'*Holy Motors*) qui s'adresse directement à la caméra pour partager ses réflexions sur la curieuse nature secrète des gares. Un début hardi, étonnant et charmant. Comme le narrateur du livre, vous vous embarquez à la suite d'Austerlitz/Lavant pour un périple à travers l'Europe et ses grands bâtiments, les hôtels désaffectés et les colonnades aux fenêtres détruites. Du Pays de Galles à Prague, de Londres à Paris, avec un interlude à Marienbad, le film suit le fil du roman où les lignes de récit s'entrecroisent puis convergent, émaillées de temps en temps de digressions ou de bizarres assertions sur la vie secrète des mites ou la nature profonde des photographies. Au cours de ces pérégrinations, un doute commence à poindre. Des détails empruntés à d'autres textes et d'autres écrivains comme Kafka, Walter Benjamin et Wittgenstein semblent utilisés à sa guise par le narrateur. Alors que les voix du cinéaste, du narrateur et des personnages se fondent et se mélangent, on est saisi par le besoin compulsif de comprendre. Où est le vrai et où commence la fiction ? Et de qui s'agit-il dans ce récit ? Au cœur de l'histoire, on trouvera le ghetto de Prague, à Theresienstadt, et un secret d'enfance longtemps enfoui... -DW





FILMMAKER

CANADIAN  
PREMIERE

## Je suis le peuple

ANNA ROUSSILLON, FRANCE, 2014, 111MN

« Arrête de filmer ce triste spectacle ! » dit une femme assise jambes croisées dans une ferme de la campagne égyptienne, avant d'éclater de rire. « Elle pourrait figurer dans une campagne contre la faim... en Somalie », taquine un homme survenant en moto. Le rire de la réalisatrice lui répond de derrière la caméra. Puis les deux femmes poursuivent leur conversation qui trahit la mutuelle confiance qui les lie. En pénétrant dans l'univers de *Je suis le peuple*, on se sent d'emblée comme chez soi. Dans cette famille très unie de paysans, les enfants s'insultent joyeusement en se disputant la télécommande de la télévision. Les parents lisent les journaux et commentent les nouvelles avec leurs voisins. C'est que de grands événements sont en cours, qu'ils découvrent aux informations du soir : la Révolution égyptienne a éclaté ! La réalisatrice a délibérément choisi de la laisser constamment en arrière-plan. Les travaux de la ferme se poursuivent, quoiqu'il se passe au Caire. Semer, moissonner, acheter un nouveau moulin à grains représentent des événements plus importants que ceux qui agitent la population de la lointaine capitale. Chacun des membres de la famille est un vrai personnage, mais ce sont les conversations entre la cinéaste et Farraj, le père de famille, qui constituent le cœur même du film. Anna Roussillon a passé trois ans à filmer cette famille dont elle semble être devenue un membre à part entière. Quant une panne de courant interrompt brutalement le discours du général Al Sisi qui vient de prendre le pouvoir dans un coup d'État, tout le monde éclate de rire. La vie continue. -DW

GRAND PRIX ET PRIX DU PREMIER FILM, JIHLAVA 2014  
 GRAND PRIX ET PRIX DU PUBLIC, ENTREVUES DE BELFORT 2014  
 PRIX DU DOCUMENTAIRE, SAN CRISTOBAL 2015  
 GRAND PRIX DOCUMENTAIRE, HONG KONG 2015

CANADIAN  
PREMIERE

## Le Paradis

ALAIN CAVALIER, FRANCE, 2014, 71MN

A 83 ans, Alain Cavalier compte désormais au rang des grands anciens du cinéma français. Mais le dernier de ses films est d'une fraîcheur aussi lumineuse qu'un jour d'été en Provence. Et c'est là, d'ailleurs, que commence le film, dans la maison de campagne de Cavalier où un paon et son poussin nouveau-né se frayent un chemin au milieu des herbes folles du jardin. Le début d'un voyage à travers la vie et la mort, la foi et la mythologie, l'image et la réalité. C'est Cavalier lui-même qui raconte l'histoire et sa voix pénétrante s'insinue dans votre oreille. Plusieurs histoires, en fait... depuis celle d'Adam et Eve jusqu'au panthéon des Dieux de l'Olympe, en passant par Jésus et ses disciples préparant le dernier repas. Mais n'ayez pas peur, c'est avec un humour délicieux et une délicatesse légèreté que le film traite des questions les plus graves. Depuis l'histoire de Dieu et du Diable qui se chamaille avec sa femme sur la meilleure manière de casser ce pauvre vieux Job, jusqu'à ces torrides ébats sexuels entre deux jouets à ressort, c'est une curieuse alchimie de minutie et de profondeur qui nous propulse dans quelque chose de finalement transcendant. Filmée en gros plan très intenses dans la tradition bressonienne, la situation la plus prosaïque – un rollmops reluisant sur une assiette blanche, une hostie de communiant délicatement posée sur une feuille ravissante – manifeste une présence cachée. Il serait tentant de la dire divine, mais c'est aussi la gloire du cinéma de nous faire voir, je veux dire vraiment voir, ce que la pellicule a saisi. La vie juste en face de nous. -DW



FILMMAKER

CANADIAN  
PREMIERE

# Of Men and War

LAURENT BÉCUE-RENARD, FRANCE/SUISSE, 2014, 142MN

Que sait-on de la réalité de la vie d'un soldat, une fois les missions de combat terminées ? Laurent Bécue-Renard a filmé, au long de cinq années, un groupe de participants à un programme de thérapie au *Pathway Home*, une institution pour vétérans souffrant de stress post-traumatique. Dans une série de séances de groupe, les hommes parlent de leur expérience. Les histoires sont si douloureuses que la réaction est proprement viscérale et un jeune homme ne parvient pas à réprimer ses hauts-le-coeur quand il raconte avoir vu son meilleur ami frappé d'une balle dans le cou. Tout au long de leurs échanges, les hommes cachent leurs yeux derrière des lunettes noires ou la visière de leur casquette de baseball. Mais quand ils laissent tomber les postures viriles et le jargon militaire, c'est l'horreur crue de ce qu'ils ont enduré qui resurgit dans des confessions douloureuses souvent ponctuées d'éclats violents. Les parents, les enfants et les épouses restent impuissants à comprendre ce qu'ont subi ces hommes qu'ils croyaient connaître. Réalisé avec un engagement rigoureux et une longue patience, le film accompagne au fil du temps les différents membres du groupe et leur famille. Lentement, presque imperceptiblement, ces hommes renfermés et souvent patibulaires se muent sous nos yeux en individus fragiles et vulnérables, tandis qu'ils accomplissent ce travail de reconstruction pour donner un sens à leur existence.

Traitant d'un pays qui revendique la valeur de ses soldats, où la violence débridée d'*American Sniper* est saluée comme un chef d'oeuvre, *Of Men and War* est un film à découvrir, un film nécessaire et important. -DW

SÉLECTION OFFICIELLE, PROJECTION SPÉCIALE, CANNES 2014  
GRAND PRIX IDFA2014

FRENCH FRENCH EST PRÉSENTÉ EN PARTENARIAT AVEC



ET AVEC LE SOUTIEN DE



Scam\*



INSTITUT  
FRANÇAIS

uniFrance films

DOXA DOCUMENTARY FILM FESTIVAL EST PRÉSENTÉ  
EN PARTENARIAT AVEC



GRÂCE AU FINANCEMENT FOURNI PAR



Conseil des Arts  
du Canada



Canada



The Employment Program of British Columbia  
is funded by the Government of Canada and  
the Province of British Columbia.

ET EN PARTENARIAT AVEC



creativeBC  
BRITISH COLUMBIA'S CREATIVE INDUSTRY CATALYST





[www.doxafestival.ca](http://www.doxafestival.ca)

   / DOXAfestival

